

Nous sommes dans la peine, une très grande peine que nous partageons avec sa mère, les autres membres de sa famille et ses proches. La mort brutale du père Jean Vernet nous émeut profondément. Car chacun de tous ceux et celles qui sont ici, chacun de nous avait tissé des liens étroits avec lui.

Il y aurait tant à dire sur les nombreuses responsabilités qu'il a exercées avec talent et compétence, sur les multiples facettes de sa riche personnalité que je me contenterai de celle qui me paraît la plus caractéristique. Chacun se sentait respecté dans son itinéraire quel qu'il soit dans la foi ou l'incroyance, la conviction ou le doute, la joie ou l'épreuve. C'est cette attitude de respect qui assurait le rayonnement de Jean bien au-delà de l'Eglise visible. Il parlait volontiers de sa paroisse hors les murs, pratiquant ainsi avec finesse et délicatesse la phrase de l'Evangile « il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père ».

La maladie grave a surpris Jean en plein dynamisme. Je puis témoigner qu'il l'a affrontée avec courage et lucidité. Pour ses dernières semaines où il a été entouré avec beaucoup d'attention et de tact, il a souhaité la discrétion. Nous l'avons respectée comme nous tenons compte de sa volonté de simplicité pour ses obsèques. Il les a voulues dans cette paroisse qu'il considérait comme sa paroisse.

Il m'a dit l'une de ses dernières phrases avec son humour amical : « au fond, Bernard, je vais te préparer ta place ».

Avec les autres chrétiens, je crois aujourd'hui que Jean a trouvé définitivement sa place en voyant le Christ vivant face à face et en trouvant ainsi la plénitude de sa personnalité.